

LA PESTE DE 1720 A GRAMBOIS

L'épidémie de peste qui ravagea la Provence dans les années 1720-1722 est encore mal connue à Grambois, qui fut épargné par le fléau. Mais André-Marius Garcin a parlé des exceptionnelles mesures de protection que prirent conjointement le seigneur et les consuls, ainsi que du vœu de la communauté à son saint patron une fois l'épidémie terminée¹.

Empêcher la contamination

On sait que, pour éviter la contagion, le village prit d'importantes précautions sanitaires et policières. Le seigneur de Grambois Honoré de Roquesante, fils de Pierre, revint spécialement d'Aix pour mettre sur pied avec les consuls une "garde bourgeoise" chargée de surveiller et contrôler les flux de personnes comme de marchandises. Instituée le 25 août, composée d'un bourgeois capable de lire et de deux paysans qui se relèveraient par vingt-quatre heures, cette milice, armée de hallebardes et de fusils, était commandée par le propre fils du seigneur.

Pour faciliter les contrôles, toutes les portes du village furent murées à l'exception de la porte "du levant", proche de l'église et aujourd'hui disparue, où les billets de santé des habitants, vérifiés par les gardes, devaient être visés par les consuls et par le seigneur. Les clefs de cette porte furent remises le jour entre les mains des consuls, la nuit dans le château du seigneur.

Par ailleurs, Grambois participa aussi au cordon sanitaire général dont s'entoura la Provence. Il fut obligé de fournir 24 hommes pour les blocus des villes de Pertuis, Cucuron et Apt.

Ces mesures draconiennes endiguèrent finalement l'épidémie, qui cessa bientôt. Grambois avait eu la chance d'échapper au terrible fléau et avait traversé la contagion sans déplorer de victimes. A 10 kilomètres de là, Pertuis aurait connu 350 victimes².

La procession de la Saint-Pancrace

C'est ainsi qu'une des conséquences pour Grambois de cette épidémie est d'avoir donné naissance à une procession annuelle très importante dans la vie du village et qui, sous une forme plus décontractée, se perpétue encore aujourd'hui. Le 2 mai 1723, tous les Gramboisiens, qui durant la peste avaient imploré l'intercession de Saint Pancrace, firent solennellement vœu de faire une procession annuelle à la chapelle qui lui était dédiée, le dimanche suivant le 12 mai, jour de sa fête, pour remercier leur saint patron de les avoir protégés.

La teneur générale de ce vœu ne nous est connue que par un résumé, transcrit en 1793 par le curé Vassal :

" Le Conseil de la Communauté a fait vœu à perpétuité d'aller tous les ans en procession à la chapelle rurale de Saint Pancrasse, le dimanche après la fête dudit saint ou un autre jour libre si on ne le pouvait audit jour, en action de grâces d'avoir été préservé dans cette paroisse du mal contagieux de la peste aux années 1719, 1720, 1721. La communauté s'est obligée à donner pour la procession 3£ au curé et 100£ une fois seulement à la Confrérie de Saint Pancrasse ».

Emeric Dumont

Sources :

GARCIN (André-Marius) : *Histoire du village de Grambois*, parution échelonnée dans le *Mercure Aptésien*, du n° 4425 du 21 avril 1907 au n° 4509 du 29 novembre 1908.
Archives privées.

¹ GARCIN (André-Marius), *Histoire du village de Grambois*.

² BAILLY (Robert), *Dictionnaire des communes de Vaucluse*, 1961, p. 298.